



Éducation

## Un engagement pour l'éducation : Haïti Futur

Entretien avec  
Josette Bruffaerts-Thomas

**Josette Bruffaerts-Thomas**  
présidente de Haïti Futur  
[www.haitifutur.com](http://www.haitifutur.com)



Lorsque Josette Bruffaerts-Thomas, présidente de Haïti Futur, a raconté l'histoire apprenante des tableaux numériques pour l'éducation en Haïti, nous avons tous partagé l'intense émotion qu'elle revivait : nous étions avec elle dans l'avion qui s'approchait du sol pour atterrir à Port-au-Prince, mais qui dut remettre les gaz au moment même du tremblement de terre du 12 janvier 2010. En quelques instants, nous avons compris la profondeur de son engagement pour son pays d'origine.

### L'histoire des tableaux numériques en Haïti

Le pays était dévasté. Nous avons demandé à nos partenaires ce que nous pouvions faire. Ils nous ont répondu : « Les écoles sont détruites, beaucoup d'enseignants sont morts. La priorité c'est l'école pour nos enfants. Donnez-nous les moyens de faire la classe. » Suite à une veille technologique, nous avons trouvé l'idée des tableaux numériques interactifs pour soutenir l'éducation dans des classes comptant de nombreux enfants. Nous avons adapté le programme officiel du ministère haïtien de l'Éducation pour être en cohérence avec les enfants et les enseignants.

L'un des premiers tableaux interactifs a été installé sous une tente, en zone rurale, à la Montagne de Jacmel, très affectée par le séisme ; cent cinquante enfants y ont suivi cette formation, pendant un an, par groupe de cinquante. Le tableau numérique était alimenté par une petite génératrice. Aujourd'hui quatre écoles bénéficient de l'énergie solaire.

On nous a pris pour des fous : pourquoi ce choix pour un pays où 90 % des écoles rurales n'ont pas d'électricité ? Nous avons cassé des schémas mentaux rigides : nous avons apporté des nouvelles technologies dans un pays en ruine, avec des acteurs manquant de compétences.

Aujourd'hui, nous touchons quinze mille enfants, trois cents enseignants sont formés ; deux cents équipements sont en place, et cinq cents autres en préparation.

### Après de qui faut-il agir pour réussir un tel projet ?

Ce programme a dépassé la dimension d'un projet d'éducation dans la classe. Le tableau interactif est devenu le facteur de développement de la cité. C'est un « actant », un instrument de motivation autour duquel se réunissent les partenaires concernés.

De multiples acteurs sont donc engagés. D'abord les enseignants : l'année dernière nous avons formé trente enseignants durant les vacances d'été, deux cent cinquante cette année.



Nous ne pouvons pas les payer, pas même les nourrir. Mais l'accueil est extraordinaire : on s'occupe d'eux et on ne les accuse pas de ne pas être formés ; on vient vers eux avec quelque chose de moderne et bien souvent ils touchent à un ordinateur pour la première fois. Ils en sont fiers. Pour les parents c'est aussi une révolution. Ils doivent changer leur regard sur l'école. Oui, c'est important que les enfants apprennent à tenir un jardin potager, car cela sert à nourrir les élèves et rapporte un peu d'argent à l'école. Bien sûr, nous avons dû combattre des gens sceptiques dans les ministères et dans les organisations internationales gérant des projets dix fois plus coûteux et moins efficaces. Mais aujourd'hui, c'est le président de la République lui-même qui s'est fait photographier devant les tableaux numériques le 8 septembre dernier, jour de la rentrée scolaire.

Ce projet grandit dans la diversité : rural/urbain, public/privé/associatif, laïc/religieux, Culturellement il dépasse Haïti. Diverses professions sont concernées : ce n'est pas un programme géré uniquement par des spécialistes de l'éducation, mais aussi par des ingénieurs, des parents et beaucoup d'autres.

#### Quels sont les fondements pédagogiques du projet ?

J'ai enseigné cinq ans en école primaire, dans des classes de soixante élèves. C'était un système traditionnel haïtien, dans la transmission mais cependant nourri de pédagogies d'éveil. Je

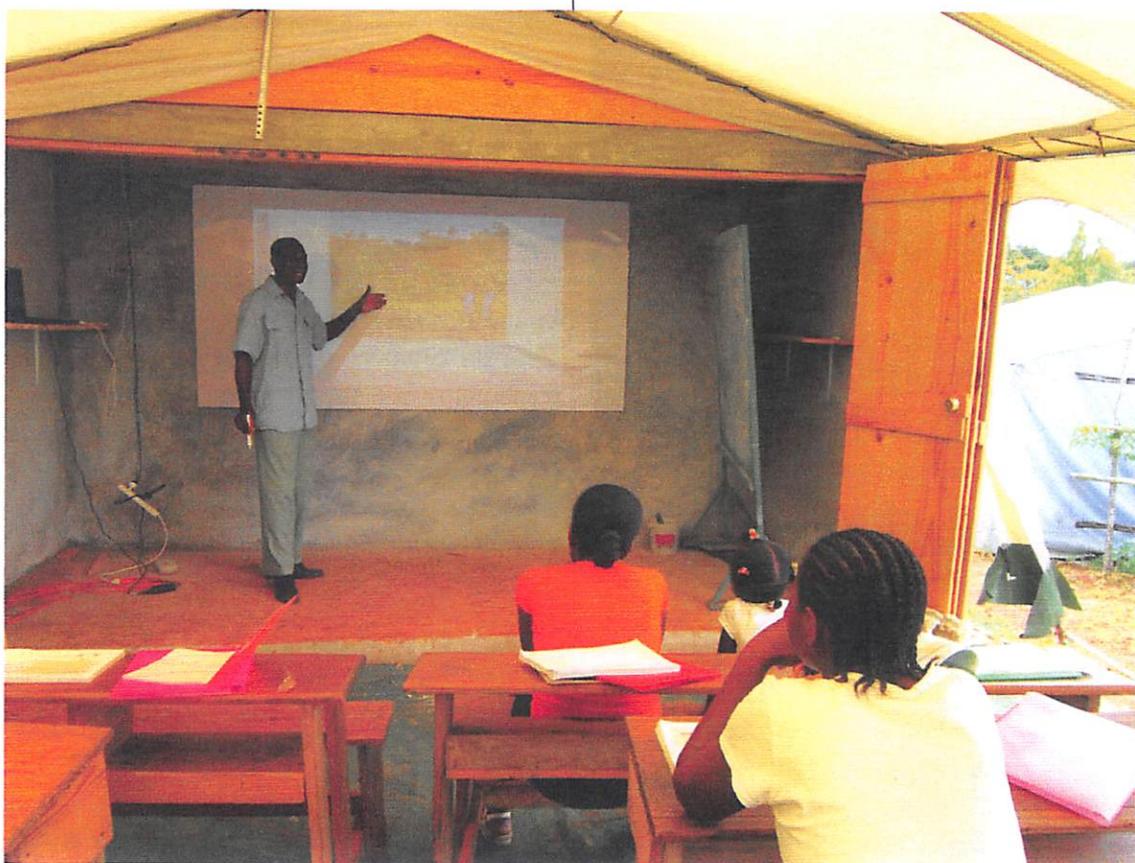
me suis passionnée toute ma vie pour l'éducation. Je sais qu'on ne peut pas faire du neuf dans de vieilles cuves. Il faut irriguer le système avec des personnes qui ne le connaissent pas. La compétence pédagogique, si tu aimes les gens, tu l'acquiers assez vite.

Car pour enseigner, il faut trois choses. La première, c'est de détenir le savoir, le comprendre et savoir donner des exemples. La deuxième, c'est de connaître la pédagogie, la façon de transmettre son savoir. La troisième, c'est d'aimer. Souvent on possède les deux premières, mais pas la troisième : aimer l'enseignement, aimer les gens, aimer les enfants.

Il ne faut plus dire : « Je veux transmettre aux enfants. » La vraie révolution de l'éducation c'est de passer de « transmettre » à « transformer ». Les enfants sont nourris d'informations. Il faut se transformer avec eux.

Comment cela a-t-il été possible en Haïti, en trois ans et avec les mêmes acteurs ? Cette révolution a été plus facile là-bas qu'elle ne serait en France parce nous vivons une économie de pénurie : après le séisme, il n'y a rien. Et sur cent enseignants, quatre vingt-cinq n'ont





pas de formation pédagogique : on arrive face au vide.

Comment introduire ces changements ? Dans les rapports que nous demandons aux enseignants sur l'usage des tableaux numériques, une question porte sur le nombre d'enfants qui ont été au tableau : c'est pour montrer que l'important est que l'enfant, et pas l'enseignant, soit au tableau. On fait du changement de comportement avec quelques indicateurs. Les enseignants savent qu'au moins la moitié de la classe doit passer au tableau et pas cinq enfants sur cinquante.

Puis nous incitons les enseignants à se familiariser avec les technologies modernes. Nous ne leur donnons pas de certificats de participation, mais une évaluation de leurs compétences

techniques et de leurs capacités pédagogiques conduisent à une attestation. Le 18 octobre 2014, cent cinq enseignants ont ainsi été certifiés au premier niveau technique au cours d'une cérémonie officielle réunissant des représentants de la communauté.

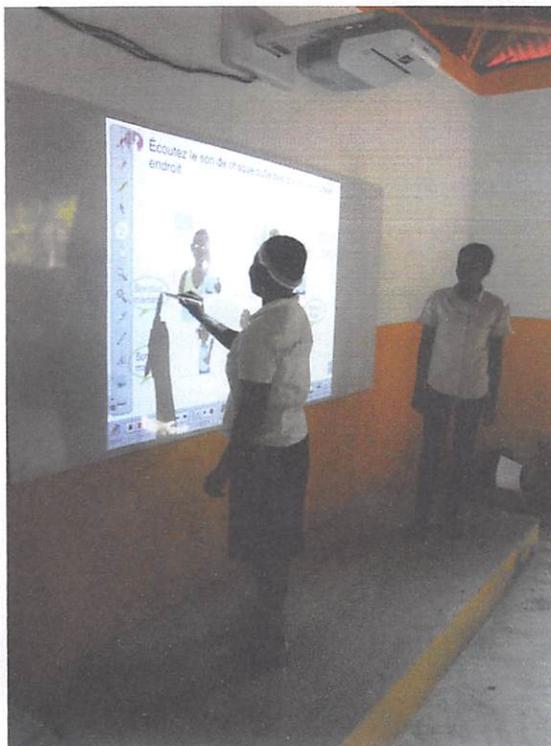
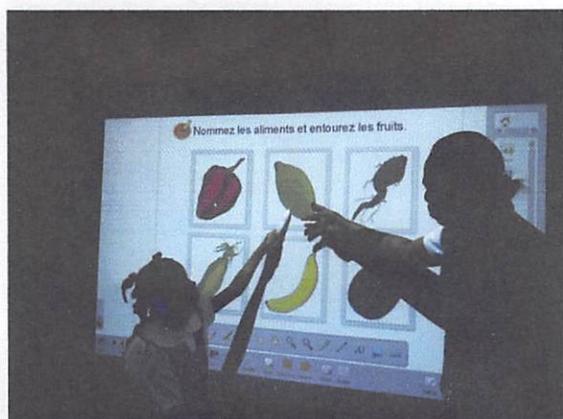
**Et vous même, comment cette aventure vous a-t-elle transformée ?**



Je ne veux pas être un modèle utopique, mais j'aimerais montrer que nous devons être le changement que nous souhaitons. J'ai avancé par essais-erreurs, en encourageant nos équipes à prendre des initiatives. J'ai vu plus d'engagement et plus d'expérimentation que je n'ai apporté d'innovation. Je pense à cet enseignant de CM2 qui vient avec ses élèves à 7 heures du matin pour utiliser le tableau numérique, lequel est réservé aux petites classes ensuite.

Une enseignante est venue me dire : « C'est trop difficile, je n'y arriverai pas. » Je lui ai répondu qu'elle n'était pas là pour ajouter des problèmes aux milliers de problèmes d'Haïti mais pour apporter des solutions. Le jour de sa certification, elle m'a dit : « Finalement c'était simple ! » Et je lui ai dit : « Non, ce n'était pas simple, tu as dû faire des efforts pour parcourir tout ce chemin. » J'ai changé également sur le « tous pourris ! ». Juste après le séisme, j'ai pris sur moi d'aller au-devant du ministère haïtien de l'Éducation rencontrer le directeur de l'Enseignement primaire. Nous avons chacun donné un nom à l'autre. Je l'appelle « le père adoptif » du programme des tableaux numériques et lui, il nous appelle des « partenaires stratégiques ». Pour moi nous vivons une révolution pédagogique, humaine et sociologique. J'ai découvert des pépites dans cette immensité chaotique.

J'ai perçu dans le Forum Global SoL que pour ce projet je me suis inspirée des cinq disciplines selon Peter Senge, et que je les avais vécues



profondément. Comme si je recroisais la boucle du savoir à un autre niveau. Ce que cette expérience a fait en moi, c'est de me faire revisiter mes basiques en philosophie, et d'y redécouvrir des pensées oubliées : en ce moment, je lis la *République* de Platon, en particulier le livre 7 sur l'éducation. Et j'y lis, à propos de la lumière : « Ne crois-tu pas que s'ils étaient en mesure de parler les uns avec les autres, ils considéreraient ce qu'ils verraient comme ce qui est réellement. Dès lors de tels hommes considéreraient que le vrai n'est absolument rien d'autre que l'ensemble des ombres des objets fabriqués. » ●

*Propos recueillis par Étienne Collignon,  
septembre 2014*